ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

LES PRESSES DE l'UL

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínau | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. **L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150**

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. **CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171**

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. **LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189**

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. **SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205**

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. **L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223**

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. **LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238**

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. **LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254**

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. **ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274**

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. **REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296**

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. **LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319**

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. **LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343**

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. **L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367**

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. **LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386**

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. **LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401**

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. ***MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419**

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. **LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XII^e^ A LA FIN DU XIX^e^ SIECLE----------441**

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS

KROUMA N'Biémadi
Maître-Assistant en Littérature générale et comparée,
Université de Lomé (Togo)
E-mail : madis.krouma@gmail.com

Résumé : La présente étude identifie, à partir de l'approche comparatiste, les procédés caractéristiques de l'écriture de Franz Kafka dans les récits de l'écrivain togolais Claude Assiobo Tis. Partant du concept d'« écriture onirique » défini comme imitation du rêve, elle établit un dialogue entre les textes des deux auteurs. La problématique centrale est la suivante : quels sont les enjeux de cette modalité d'écriture, et en quoi ces auteurs renouvellent-ils la relation entre le rêve et la création littéraire ? La réponse à ces interrogations a nécessité une lecture croisée qui prend en compte les éléments biographiques et textuels. L'analyse s'appuie sur deux outils méthodologiques : l'intertextualité et la pragmatique. Il résulte de l'étude que le recours à l'écriture onirique permet aux deux auteurs de construire un univers fictionnel reflétant la crise morale et psychologique des sociétés contemporaines.

Mots clés : écriture onirique, intertextualité, pragmatique, effet de rêve, métamorphose,

Abstract: This comparative study identifies the characteristics of Franz Kafka's writing in the stories by the Togolese writer Claude Assiobo Tis. Based on the concept of "dream writing", it establishes a dialogue between the texts of the two authors in order to highlight the analogies. The core question is : what writing processes do both authors share ? To answer this question, we carried out a cross-reading, taking into account biographical and textual elements. The analysis is based on two methodological tools: intertextuality and pragmatics. The study shows that the use of dream writing allows the two authors to construct a fictional universe reflecting the moral and psychological crisis of contemporary societies.

Key words: dream writing, intertextuality, pragmatics, dream effect, metamorphosis,

Introduction

L'inscription du rêve[22] en littérature se réalise sous diverses modalités : il peut apparaître dans le récit comme un signe avant-coureur, comme une astuce du narrateur, ou encore comme une motivation psychologique de la création (Gefen 2010). Au-delà de ces usages qui recourent au rêve comme prétexte, nous examinons dans cette réflexion une façon spécifique de l'investir chez Franz Kafka : il s'agit non plus de raconter le rêve, mais de l'imiter. Ce procédé a été initialement étudié par Thomas Mann (1968), qui fait observer qu'avec Kafka, l'écriture n'est plus l'imitation du réel – comme dans la *mimesis* d'Aristote qui a prévalu depuis l'antiquité jusque chez les modernes – mais l'imitation d'un autre récit qu'est le rêve. Se référant aux travaux de Vanoosthuyse (1997), Béziat-Granier (2000) propose pour désigner ce procédé l'expression « écriture onirique ».

Malgré cet apport majeur à la littérature universelle, Kafka n'a connu qu'une gloire posthume, et à une période où l'Europe, perturbée par le cauchemar de ses deux grandes guerres, ne pouvait se préoccuper de ceux d'un écrivain. Plus tard, on découvre que l'écrivain tchèque en disait moins sur ses fantasmes personnels, que sur la crise morale collective de notre temps. Ses écrits font alors l'objet d'un regain d'intérêt dans le monde (Kamel, 2021). Gilles Deleuze et Félix Guattari (1975 : 29-33) ont souligné la parenté entre Kafka et les écrivains du Sud.[23] Mais il subsiste encore un besoin de travaux comparatistes qui permettraient davantage de confronter ces auteurs issus de différentes aires culturelles.

C'est dans ce sillage que s'inscrit cette étude qui fait ressortir les similitudes entre Franz Kafka et Claude Assiobo Tis, dont le rêve est le point de mire. Sa trilogie

[22] Le mot est employé ici au sens d'« activité psychique pendant le sommeil ».

[23] L'expression « littérature mineure » employée par Deleuze et Guattari postule que la situation de Kafka est analogue à celle des écrivains du Sud. En effet, l'écrivain d'origine juive est né à Prague, capitale de l'empire bohémien (devenu la Tchécoslovaquie puis, depuis 1992, la République Tchèque). Pour les essayistes, le romancier écrivait dans un contexte que l'on peut qualifier de colonisation intra-européenne, puisque ce pays était sous annexion de l'empire austro-hongrois. Le concept de « littérature mineure » est fondé sur trois déterritorialisations : la déterritorialisation linguistique (Kafka écrivait en langue allemande et non dans sa langue maternelle le yiddish), la déterritorialisation des catégories sociopolitiques et identitaires et la déterritorialisation des formes et des genres littéraires.

de 2015 (composée de *Pêcheurs de Sirène*, *Les métamorphoses de Koffi K* et *Les frères siamois ou les dernières hallucinations du professeur Amévo*) qui constitue notre corpus principal[24], est traversée par des motifs, thèmes et mythes qui justifient ce rapprochement. Ces similitudes suscitent les interrogations suivantes : comment se met en place l'écriture onirique chez le romancier togolais ? Qu'est-ce qui explique les analogies entre ce dispositif narratif et celui de Kafka : s'agit-il de simples coïncidences ou de marques d'une influence ? Quels en sont alors les soubassements et les enjeux idéologiques ? Comment l'auteur parvient-il, en exploitant ces schèmes d'écriture, à se frayer une voie originale ?

La réponse à ce questionnement nous amène à convoquer deux approches méthodologiques : d'une part l'intertextualité, qui offre des outils pour examiner ces relations, et d'autre part la pragmatique, qui permet de contextualiser les choix narratifs de l'auteur afin de saisir la profondeur philosophique et idéologique de ses textes. La première partie de l'étude relève et analyse des indices relationnels (hypertextuels) qui fondent le rapprochement entre les deux auteurs. La deuxième partie s'intéresse aux harmoniques de l'écriture onirique, aux conditions d'énonciation ainsi qu'aux facteurs contextuels qui confèrent à l'écriture de Claude Assiobo Tis son originalité.

1. Caractéristiques et fondement de la relation d'influence

Le lecteur familier des récits de Claude Assiobo Tis ne manquera pas d'y retrouver des indices thématiques et formels qui font écho aux procédés d'écriture de Franz Kafka. Il convient de relever ces indices textuels, de les décrire et de les analyser, avant de s'intéresser aux ressorts biographiques qui justifient le rapprochement entre les deux auteurs.

1.1 Relevé et analyse d'indices d'intertextualité

[24] Nous considérons ici le mot « corpus » au sens de la tradition académique allemande qui utilise l'expression « littérature primaire » (*Primärliteratur*) pour désigner les œuvres de fiction ou plus largement les productions artistiques et « littérature secondaire (Sekundärliteratur) pour désigner les œuvres de référence. La littérature primaire est constituée du corpus principal (des œuvres analysées) et le corpus secondaire (les œuvres simplement évoquées dans l'analyse).

La recherche des marques d'influence entre des œuvres ou des textes en littérature comparée est un travail méthodique. Selon Pierre Brunel (cité par Didier Coste), la démarche comparatiste entre dans le texte par l'observation et préfère rester « en surface ». Tout comme le critique, le comparatiste peut relever des éléments grammaticaux, phoniques ou stylistiques, mais il s'intéresse davantage aux faits, aux mots, aux détails dont la saisie intuitive est potentiellement porteuse d'influence étrangère. En adoptant cette démarche, on retrouve de nombreux signes d'influence entre les récits d'Assiobo Tis et ceux de Kafka. Nous nous focalisons sur les éléments du paratexte, les noms propres, la fabrique des personnages et les mythes personnels.

On retrouve chez les deux écrivains le thème de la métamorphose, qui symbolise la transfiguration du sujet par le passage à l'univers du rêvé, caractérisé par les registres de l'insolite et du grotesque. Au-delà des intitulés, de nombreux traits signalent l'influence de *La Métamorphose* de Kafka sur *Les métamorphoses de Koffi K.* de Claude Assiobo Tis. La ressemblance phonique entre les deux syntagmes permet d'établir le parallèle suivant :

$$\frac{Les\ métamorphoses\ de\ Koffi\ K.}{La\ méramorphose\ \text{de Kafka}}$$

En réduisant ce terme à sa plus simple expression, on obtient l'égalité

Koffi K. = Kafka

La proposition Koffi K. = Kafka aboutit à une identité parfaite si l'on applique le principe de réduction, à travers les trois opérations ci-après :

1 - suppression des voyelles : KFF K = KFK,

2 - agglutination des consonnes : KFFK = KFK,

3 - fusion de la géminée : KFK = KFK.

Cependant, le rapport *Koffi K./Kafka* est formé sur le modèle *Personnage/Auteur.* Pour obtenir un rapport *Personnage/Personnage*, il faut prendre en compte la morphologie du nom du protagoniste du roman de Kafka, Gregor Samsa. L'écrivain tchèque, qui excelle dans l'autodérision, a créé le nom « Samsa » comme

un doublet ironique de « Kafka ». En effet, « Samsa » est obtenu par substitution du [s] au « k » et du [f] au [m]. Dès lors, l'équivalence suggérée dans le titre d'Assiobo Tis est établie par le rapport de transitivité :

si Koffi K. = Kafka,

et Kafka = Samsa,

alors « Koffi K » = « Samsa ».

En formule réduite, on obtient KFK = SMS. La consonne occlusive « K » symbolise l'enfermement, l'emprisonnement physique et psychique, l'atmosphère oppressante dans laquelle vivent les deux personnages du rêve. Le [f] est l'initiale du mot *Verwandelung* (métamorphose), dans sa réalisation phonétique [fɛːɐ̯ˈvandlʊŋ], et le symbole du rêve du changement, de la quête de liberté. Cette configuration établit un rapport d'isotopie entre « KFK » et « SMS », où la sifflante sourde [s] est l'isotope de [k], et le phonème [m] (initial du mot « métamorphose ») l'isotope de [f]. A la limite, l'identification à ce coléoptère répugnant est renforcée non seulement par les coïncidences phoniques mais aussi lexicales qui rapprochent « Kafka » aux mots français « Cafard » [kafɑʀ] et allemand « *Kakerlake* » [kaˈkɐˌlaːkə]. En fusionnant les trois premiers phonèmes du premier mot et les deux premiers phonèmes du second, on obtient [kafka].

Ces opérations permettent de saisir à partir des noms propres la structure syntaxique minimale (au sens génétien), et partant de postuler la signification profonde de ces récits. Samsa et Koffi K. sont des anti-héros pris en étau entre deux forces hostiles : celle d'un réel qu'ils rêvent de fuir et celle d'un rêve qui les rattrape en devenant la réalité elle-même. Dans cette impasse, la métamorphose devient la seule option. C'est ainsi que la vie des protagonistes tourne au cauchemar lorsqu'un de ces matins, au réveil, ils se retrouvent affligés d'une déformation corporelle. Gregor Samsa constate qu'il est devenu un monstrueux insecte, un énorme cafard. Quant à Koffi K., son corps s'est enflé de façon disproportionnée, l'empêchant de sortir de la cellule de sa prison d'où il venait pourtant d'être libéré avec d'autres prisonniers. S'ensuit chez les deux un long monologue intérieur où se mêlent les

souvenirs douloureux de leur vie antérieure et les scènes irréalistes de la décomposition physique et morale qu'ils subissent, avec en arrière-plan les paroles confuses et les complaintes désespérées des entourages familial et social.

L'onomastique de Koffi K. trouve de la matière non seulement dans *La Métamorphose* de Kafka, mais aussi dans *Le Procès*. « Koffi K. » est obtenu à partir de l'association de deux référents : un référent littéraire (Joseph K, le personnage central *de Le Procès* de Kafka) et un référent historique (Joseph K. Koffigoh, qui fut premier ministre de la transition de 1991 à 1994 au Togo). Cette opération que l'on peut exprimer par la proposition « Joseph K. + Joseph K. Koffigoh = Koffi K. » est obtenue par les opérations suivantes :

1 - suppression du prénom : K. + K. Koffigoh = Koffi K.

2 - réduction du double initial K : K. Koffigoh = Koffi K.

3 - suppression de la particule suffixale : K. Koffi : Koffi K.

4 – Inversion : Koffi K. = Koffi K.

Malgré ce brouillage de pistes, l'on retrouve dans les caractéristiques du personnage les traits des deux référents. Comme le référent littéraire (Joseph K.), Koffi K. est arrêté un matin et poursuivi par la justice pour des raisons mystérieuses. Sa situation est aussi semblable à celle du référent historique (Joseph K. Koffigoh). Comme le référent historique, il est avocat, englué dans une affaire d'accident de circulation, avec des morts sur la conscience. Il est en proie à un dilemme entre rester fidèle à son engagement pour la justice sociale et céder à la tentation des intérêts personnels. Ils prennent tous les deux le parti du réalisme, ou du « réalidéalisme », comme dit le protagoniste de L'Amour et le sang. Cela n'a pas empêché que leur vie tourne au cauchemar. Ces destins tragiques s'enracinent dans la vision du monde des auteurs, qu'il convient d'approfondir.

1.2 Du rêve à la fiction onirique : fondements biographiques de la comparaison

La mise en parallèle des parcours et opinons permet de mieux souligner la parenté entre les œuvres de Claude Assiobo Tis et de Franz Kafka. Il faut noter, de

prime abord, que le rêve occupe chez les deux auteurs une place centrale dans la conception du récit. On connaît aujourd'hui avec précisions le rapport que Kafka de son vivant a entretenu avec le rêve, grâce à ses carnets et aux déclarations de Max Brod, son ami, secrétaire, éditeur puis exécutant testamentaire, mais aussi grâce aux travaux comme ceux de Marthe Robert (1960) ou de Selma Fraiberg (1973) qui confrontent les textes fictionnels de l'auteur aux données biographiques. Kafka, dans son existence relativement brève (il est mort à 41 ans), a été traumatisé par des cauchemars, et il en a fait le terreau de son imaginaire. Il écrit à ce sujet dans son *Journal* :

> Considéré du point de vue de la littérature, mon destin est très simple. Le talent que j'ai pour décrire ma vie intérieure, vie qui s'apparente au rêve, a fait tomber le reste dans l'accessoire. Et le reste s'est affreusement rabougri, ne cesse de se rabougrir. Rien d'autre ne pourra jamais me satisfaire (cité par Béziat-Granier, *op. cit.* p. 149).

Ce propos traduit la centralité du rêve dans l'univers imaginaire de Kafka. Cependant, la démarcation entre ses récits de rêve tels que transcrits dans son *Journal* et ses fictions oniriques a toujours été un défi pour la critique. Dans sa contribution intitulée « Du procès du rêve au processus onirique », Florence Bancaud (2001), met en garde contre cette réduction des récits de Kafka à leur dimension psychanalytique. Les rêves sont certes importants pour comprendre ses œuvres car ils constituent « au-delà d'un simple témoignage sur les névroses et le mythe personnel de l'écrivain, de véritables ébauches littéraires » nécessaire pour la « mise en intrigue ». Mais la fiction onirique ne se réduit pas au récit de rêve, car elle fait appel au processus créateur, au moi social, à la conscience esthétique et surtout à la vision du monde de l'auteur.

Cette distanciation de la fiction onirique par rapport au rêve raconté fonde le rapprochement avec l'écriture de Claude Assiobo Tis. Indépendamment de son rapport aux rêves, le romancier togolais adopte une écriture qui évoque, sur ce point précis, celle de Kafka, dont il est par ailleurs un grand admirateur (Assiobo Tis 2016, p. 22-24). Ce que nous appelons « onirisme kafkaïen » chez Assiobo Tis renvoie au fait de fusionner le fantasmagorique et le réel pour engendrer une écriture «

philosophique » consistant « à susciter des interrogations chez le lecteur ou apporter à celui-ci des réponses à des questions qu'il s'est souvent posé dans la vie » (Assiobo Tis 2016, p. 24). Cette philosophie dans *La métamorphose* se résume selon lui au questionnement sur les relations humaines :

> lorsque Kafka transforme son personnage Samsa en cafard, il veut nous montrer par ce fantastique, la distance qui peut exister entre les hommes, malgré leur rapprochement naturel apparent, qu'il soit géographique, culturel, familial. Le cafard, c'est la bestiole qui vit dans la même chambre que nous, mais une bestiole repoussante, indésirable.

La métaphore du cafard, loin d'être excessive, rend bien compte du paradoxe du discours humaniste contemporain, qui proclame le progrès tout en secrétant partout les germes de la haine, de la domination et de la violence. A Janouch qui lui fait observer le caractère terrifiant de ce récit, Kafka (cité par Bancaud), répond : « le rêve révèle la réalité [...], c'est ce que la vie a de terrifiant ». Comme chez Kafka, l'écriture, le rêve et la vie forment le triptyque infernal des deux trilogies romanesques d'Assiobo Tis. Au moment où il écrit et fait paraître sa première trilogie (entre 2014 et 2016), le regard de l'auteur sur l'évolution du monde est profondément médiatisé par les métaphores du fétichisme matérialiste et de la malédiction originelle, motifs structurants des fictions kafkaïenne.

Les deux auteurs sont également proches du point de vue de leur rapport à la temporalité narrative. Dans une des remarquables pages de son *Journal* daté du 23 septembre 1912, Kafka (1976 : 214-215) affirme qu'il a écrit *Le verdict* en l'espace d'une nuit. Ses récits lui apparaissaient d'abord sous la forme de rêve, puis d'une obsession qu'il fallait à tout prix apaiser par l'écriture. La même impression se dégage à la lecture de Claude Assiobo Tis : les romans de la première trilogie ont été publiés coup sur coup la même année (2015), et ceux de sa seconde trilogie publiée en un seul volume, qui comprend deux récits de la première et un troisième : « La mort d'Agbéto ». Aussi, certains traits communs de leurs récits témoignent de cette composition rapide : agrégation de scènes furtives où l'essentiel est dans le non-dit, syntaxe simple et spontanée, style haché et peu soucieux d'élaboration, discrète

ironie, énigmes, calembours et jeux de mots. Ces caractéristiques révèlent à quel point chez l'un et l'autre, l'écriture est dictée par l'urgence d'une inspiration fugitive, soutenue par une esthétique qui s'accomplit dans la sobriété même du langage. Les récits des deux écrivains s'apparentent aussi par leur typographie (courts romans d'environ une centaine de pages structurés en trois ou quatre parties) et par leur typologie (le genre du roman philosophique).

La philosophie qui sert de soubassement à leur écriture est exposée dans une œuvre épistolaire. Pour Kafka, il s'agit de *Lettres à un père*, une longue lettre (*Riesenbrief*) écrite en 1919 où il exprime ses désaccords avec son père. Depuis la publication par Max Brod d'une partie de cette lettre en 1937 puis du texte intégral en 1952, cet ouvrage est considéré comme un document essentiel pour comprendre l'œuvre de Kafka. La critique s'est focalisée sur l'*imago* freudien du fils révolté contre une autorité paternelle castratrice. Mais au-delà du conflit familial, ce récit est la critique d'un monde incarné par le père, un monde dominé par la perversion (père-version ?) des valeurs ; ce monde dénué d'authenticité et d'amour, où règnent le lucre, l'hypocrisie, le tropisme matérialiste, la prostitution charnelle et morale.

C'est ce monde que dénonce, en d'autres termes, le narrateur de *L'amour et le sang : Lettres à mon ancien élève* de Claude Assiobo Tis. L'auteur des lettres est, tout comme l'écrivain lui-même, enseignant de carrière. Suite à une longue maladie, il a dû être évacué en Italie par les soins d'un ami européen appelé Oscar pour y subir des traitements médicaux. Convalescent, il découvre de nombreuses lettres qui lui sont adressées par son ancien élève Dométo. Ces lettres interpellent par la profondeur philosophique des questionnements du jeune esprit en quête de repères, sur le sens de la vie. L'enseignant décide de répondre à chacune de ces lettres. Le passage placé en quatrième de couverture résume sa vision du monde :

> La vertu pour eux est une tentation. Ils ne jurent que par les mouvements de leurs comptes en banque, la taille de leurs maisons, les dimensions de leurs voitures. Ce sont des gens ronds et vides comme zero. Ils ne sont qu'à la recherche du pouvoir : ce sont des bébés qui vont vieillir dans leurs berceaux… Et le cercueil de leurs frères, ils sont prêts à en faire une table à manger. Si les animaux eux-mêmes pouvaient

> parler, ils nous appelleraient tous, sourires aux lèvres : « Grands-frères », tant nous avons réussi à les dépasser sur leur propre terrain, l'animalité, à cause de l'argent. Nous sommes devenus les seuls animaux grégaires qui se fuient et se déchirent pour le vodou en papier.

Ce passage illustre bien le désaccord fondamental avec le réel, que l'écrivain exprime en investissant les ressources de l'onirique. La réalité étant désincarnée, le songe se substitue à elle et acquiert une substance, dont le récit devient le lieu de re-présentation. Il en résulte une esthétique de l'hypostase qui élude les frontières entre les deux dimensions de l'expérience humaine. Pour paraphraser Berthelier (2022, p. 105), ce kafkaïsme chez Claude Asiobo Tis ne peut s'expliquer que par l'identification au romancier tchèque et l'assimilation de ses réflexes d'écriture qui, s'ils « ne sont pas appelés par une innutrition littéraire progressive » – c'est-à-dire une imitation inconsciente due à une assimilation culturelle – « sont travaillés pour rendre visible la filiation spirituelle ». L'aspect le plus essentiel de cet héritage est l'adoption d'un style narratif qui, dans sa structuration comme dans sa démarche, s'inspire des modalités d'expression du rêve.

2. L'écriture onirique et ses implications pragmatiques

L'approche pragmatique s'intéresse aux systèmes d'interlocution (énonciation, cohérence, signification, intentions, effets, etc.) entre l'auteur et le lecteur, tels qu'ils s'impriment dans les structures textuelles. De ce point de vue, l'écriture onirique se fonde sur deux procédés : l'effet de rêve et l'effet de réel. Ces procédés ne sont pas opposés, contrairement à ce que ces appellations laisseraient penser. Ils fonctionnent comme deux modalités complémentaires de traitement du matériau narratif, dont l'interaction concourt à la dissolution des frontières entre rêve et réalité. Au-delà des aspects formels de cette relation dialectique, ils participent à l'intensionnalité (au sens frégéen) du texte, c'est-à-dire à l'ensemble des présupposés et sous-entendus idéologiques qu'il faudra décrypter.

2.1 L'effet de rêve et l'effet de réel

Le premier aspect caractérisant l'effet de rêve est l'*incipit*. Dans la mimésis du rêve, écrit Vanoosthuyse (*op. cit.*, p. 139), l'*incipit* est un « moment clef, qui a pour fonction première de dérober au rêve son caractère de rêve. Son rôle décisif est de mettre la conscience du lecteur non en éveil, mais en sommeil ». Le lecteur est introduit in *medias res* dans l'atmosphère onirique du récit sans que ne soit signalé le passage de l'état de veille à l'état de sommeil, comme il en est du rêveur qui ne sait pas qu'il rêve. Ainsi, au début de *La Métamorphose*, le protagoniste Gregor Samsa est présenté comme une personne qui se réveille et se retrouve dans sa nouvelle expérience d'être défiguré, transformé en un énorme cafard, d'où il ne sortira plus jusqu'à sa mort. Telle est la situation du personnage principal dans l'*incipit* de *Les Métamorphoses de Koffi K.* de Claude Assiobo Tis (p. 7) :

> Koffi K. Comme les autres détenus, ce prisonnier venait de franchir toutes ses peines année par année. Le voici, dès l'aube, arrivé derrière la porte de la cellule. Il attendait. C'était le jour de la libération. Il colla son corps amaigri à la serrure et retint son souffle. A bruit doux du petit tour de la clé, tout son torse se bomba. Et son ventre se mit à déborder. Déborder. Déborder. Non, ce n'était pas une simple impression ! Quand il voulut suivre son élan allègre vers dehors comme les autres détenus, l'ouverture de la porte devint trop étroite pour son corps qui s'était aussitôt amplifié. Et sa corpulence remplit toute la cellule et l'étouffa dans l'embrasure de la sortie. Dosé, démesuré et gonflé, c'était tout ce corps vaste de Koffi K. qui venait de le condamner définitivement tout seul à la prison à vie. Un jour de libération manquée !

Cet *incipit* d'Assiobo Tis rappelle celui de La Métamorphose de Kafka. Il évoque l'atmosphère d'attente et d'incertitude dans laquelle l'écrivain tchèque plonge ses personnages au début de ses récits. L'incertitude du personnage fait écho à celle du lecteur qui ne saurait décider s'il s'agit d'un récit de rêve ou d'une scène relevant de l'expérience vigile. D'une part, la présence du fantastique (le gonflement subit du corps qui, comme un ballon, finit par remplir la pièce) fait penser au cauchemar. D'autre part, le dispositif énonciatif qui campe plutôt un instant de réveil (« dès l'aube », « le jour », « la clé », « dehors », « l'ouverture de la porte », « l'embrasure de la sortie »), interdit la piste du rêve raconté et oriente le lecteur vers

celle du réel fictionnalisé. L'enjeu de cette indécidabilité est d'amener le lecteur à vivre à travers le récit l'expérience du rêveur qui ne sait pas qu'il rêve, c'est-à-dire d'endormir sa conscience.

Nous touchons là au second aspect de l'effet de rêve relevé par Vanoosthyuse (*op. cit*, p. 140) : l'absence de capacité de jugement et de distanciation rationnelle. La fictionnalisation du rêve supprime toute « instance de jugement distanciant » qui conduirait à désigner l'expérience onirique comme telle. Ce procédé entretient l'illusion que ce qui est vécu est la réalité du personnage. Dans les récits de Kafka, ce facteur se matérialise, non seulement par l'absence d'intervention du narrateur, du « je origine » (Käte Hamburger), mais aussi par la focalisation interne. Tel est le but de la mimesis qui, pour Gérard Genette (1972, p. 187), consiste à « faire oublier que c'est le narrateur qui raconte ». Ceci donne au lecteur l'impression d'être le plus près possible du regard, des faits vécus par le personnage. Au point que la perspective du lecteur finit par se confondre avec celle du personnage, donnant lieu à ce que Pouillon nomme la « vision avec ». Dans *Les métamorphoses de Koffi K*., la stratégie narrative consiste à dupliquer le « je » du personnage à travers un dialogue d'auto-exorcisme avec son propre reflet dans le miroir. Dans *Les Frères siamois*, ce dialogue est plutôt centré sur le dilemme de Dometo, partagé entre le pouvoir auquel il est destiné selon l'oracle, et l'amour de son frère jumeau qui doit mourir en cas de séparation.

A ces deux aspects, il faut ajouter la *praxis* narrative. La fiction onirique ne s'impose comme telle que parce qu'elle refuse paradoxalement toute implication du rêve raconté. Franz Kafka évite d'employer le mot « rêve » pour ses fictions oniriques, comme c'est le cas pour les rêves racontés dans son *Journal*. Ceci « [réduirait] à néant tout effet de rêve, puisque le lecteur sait à quoi s'en tenir et participe alors de son plein gré à l'illusion », explique Béziat-Granier (*op. cit.*, p. 145). C'est pourquoi Kafka a décidé de séparer un chapitre de *Der Proceß* et de le publier sous le titre *Ein Traum (Le Rêve).* Ce chapitre est le seul récit de rêve dans ses œuvres de fiction. Marthe Robert (citée par Béziat-Granier, *ibid.*) fait observer que « Kafka aurait d'ailleurs également supprimé un autre rêve de Joseph K., qui, à la fin du roman, démasquait la nature réelle du *Procès* ». De même, on retrouve rarement des allusions

au rêve dans les romans de Claude Assiobo Tis. La seule évocation du rêve dans *Pêcheur de Sirène* (p. 25, 26) a une valeur ironique :

- Quelle nuit de cauchemar !

> « Au contraire. Dans ce premier sommeil agréable, profond, ils ne purent avoir qu'un doux rêve. Dans ce rêve, beaucoup se virent retourner à leur enfance sur la plage. […] Dans ce rêve, ils se précipitèrent de ramasser ces coquillages qui étaient devenus les seuls sortilèges pouvant les sortir du vrai cauchemar qu'était devenue leur vie ».

Le narrateur tourne en dérision dans ce passage la propension de ses compatriotes à s'accrocher à une vie de misère dans laquelle ils n'ont presque plus aucune marge de manœuvre, tout en rêvant d'un bonheur illusoire. Le mot « cauchemar » ne renvoie pas au mauvais rêve mais à la situation économique précaire qui est censée empêcher les habitants du Djoumé de bien dormir. Malgré cela, ils ont un sommeil « agréable » et font de « doux rêves » dans lesquels ils se lancent à une course aux coquillages (*analogon* de l'argent), tout aussi vaine qu'illusoire. L'ironie s'accentue par l'usage anaphorique qui est fait du substantif « rêve ». Celui-ci consiste à semer la confusion entre le rêve comme activité psychique pendant le sommeil et le rêve comme aspiration, désir ardent. Le rêve des *Djoumevi* est fait pendant le sommeil, mais il est fait par plusieurs personnes, ce qui empêche de considérer qu'il s'agit d'un vrai rêve.

Aussi, dans le sous-titre de *Les Frères siamois : ou les dernières hallucinations du professeur Amevo*, le mot « hallucinations » entretient justement l'illusion qu'il ne s'agit pas d'un rêve en état de sommeil mais d'un rêve éveillé, c'est-à-dire de « perceptions ou sensations éprouvées en état de veille, sans qu'aucun objet extérieur ne les fasse naître » (*Dictionnaire du CNRTL*). Dans *Les Métamorphoses de Koffi K.* (p. 36), roman le plus kafkaïen d'Assiobo Tis, le rêve n'est évoqué que furtivement, et une fois encore, à des fins d'ironisation : « Le vodou, lui-même, l'avait surpris, d'une longue vue. En plein cauchemar, la bouche du religieux avait réussi à encercler impeccablement ses cris mordants, le silence lui

avait étouffé le cœur ; il était rentré dans le terrible sommeil : le coma ». Ce cauchemar du pasteur Féli, dont le narrateur ne nous livre pas le contenu, apparaît comme l'exutoire idéal pour ruminer la colère, l'angoisse et le mal de vivre, face à des pratiques intolérables dans un contexte où, pour l'homme sincère, la parole est interdite, voire mortifère. La stratégie narrative consiste ici à évoquer le rêve au second degré pour détourner l'attention du lecteur sur le caractère onirique du rêve premier, qui apparaît comme réaliste.

L'effet de rêve chez Kafka est renforcé par ce que Roland Barthes appelle « l'effet de réel » : en même temps que l'auteur imite le rêve, il doit paradoxalement s'efforcer de donner à son récit l'apparence de la réalité. Pour que le lecteur soit pris au rêve, il est nécessaire que le rêve ne soit pas donné comme un rêve. Comme l'observe Béziat-Granier (*op. cit.,* p. 146), le monde onirique a l'évidence du monde réel : « Kafka pourvoit en effet le monde de ses récits des caractéristiques du monde réel : les détails sont précis et irréfutables, de telle sorte que le lecteur se dit que de tels détails n'ont pu être inventés et qu'ils ne peuvent se rapporter qu'à un événement réel ». Les deux effets interagissent dans la construction d'une syntaxe narrative dont le caractère aléatoire rappelle celui du rêve. Le narrateur enchaîne les faits réels et fantastiques selon une logique de succession qui ne respecte pas les lois de la spatialité et de la temporalité de l'expérience vigile.

Une telle articulation est rendue possible par deux procédés narratifs. Le premier est le phénomène de glissement qui consiste à passer du fantastique au réel et vice-versa, sans transition. Le second est la normalisation de l'irrationnel : les narrateurs et personnages de Kafka n'expriment jamais leur étonnement face aux faits anormaux qu'ils racontent ou vivent. Cette absence d'étonnement du locuteur endort le sens de logique du lecteur, en suscitant chez ce dernier l'hésitation entre l'univers du réel et celui de l'irréel, que Todorov (1972) considère comme le critère fondamental du fantastique littéraire. Béziat-Granier (*ibid.*) illustre ces aspects avec le début de *Unglücklichsein* où le narrateur kafkaïen décrit la situation du protagoniste qui reçoit la visite d'un fantôme, avec des précisions inhabituelles pour ce genre de récits sur le temps et le cadre. Cette analyse s'applique à tous les récits

fictionnels de Franz Kafka, et bien entendu de Claude Assiobo Tis. On peut en juger par ce passage de *Pêcheurs de Sirène* (123, 124) :

> Pour avoir été distrait par la scène de la femme-poisson dans son travail devant sa carte ce jour-là, tout l'équipage perdit les traces de la tête. « Les Djoumévi savent-ils vraiment ce qui se passe en haute mer ? », se dit sans cesse le chef de l'expédition. / Le bateau avançait. Amévo regardait maintenant devant lui. Il sursauta en se disant : « Si Mamiwata a pu me séduire, c'est que je n'ai pas encore récupéré la tête ». / Le bateau avançait toujours. Les songes étaient finis. On commença à entrer véritablement dans les eaux les plus insondables. L'homme avait la nappe, revenant sans cesse à sa carte géographique posée sur ses genoux.

Ce passage est remarquable par la précision réaliste des détails (« carte géographique », « ce jour-là ») qui contraste avec les éléments du fantastique (cette tête de l'ancêtre salvateur perdue en haute mer qui est l'objet de la quête, Mamiwata la Sirène qui représente l'obstacle). A la tête de son équipage, Amevo apparaît comme un marin qui tient avec rigueur son *Journal*. Lorsque le narrateur désigne cette scène comme un rêve (« les songes étaient finis »), cela sous-entend un retour à la réalité du récit, qui pourtant est, elle aussi, un rêve. Les rêves se reflètent réciproquent à l'infini, comme dans un jeu de miroirs. Lorsque l'on se surprend dans un rêve en train de rêver qu'on rêve, ce rêve au second degré ne fait que renforcer la véracité du premier, du rêve enchâssant, lequel devient une autre « réalité ». Le vrai rêve n'est évoqué que pour légitimer le faux rêve, c'est-à-dire le récit, et partant une certaine posture de l'écrivain face l'idéologie.

2.2 La portée idéologique de la représentation du rêve

Poser le problème de la dimension idéologique de l'écriture onirique à partir de la pragmatique discursive revient aussi à se demander pourquoi ces écrivains ont choisi de mettre en scène les rêves plutôt qu'autre chose. Cette question pour Michel Vanoosthuyse (*op. cit.*, p. 145) se ramène à celle de savoir « comment comprendre que la *mimésis* du rêve nous parle aussi de notre monde ». La réponse qu'il propose sur l'écriture de Franz Kafka offre des éléments d'analyse pertinents pour comprendre celle de Claude Assiobo Tis.

Pour le critique, le soubassement idéologique de la représentation des rêves est la psychanalyse freudienne. Contemporain de Freud, Kafka a voulu mettre en scène les théories scientifiques du père de la psychanalyse, non pas pour les valider mais pour faire ressortir leur caducité dans des sociétés déstructurées par le capitalisme. Le caractère spontané de l'écriture chez Kafka permet l'expression de l'inconscient dans sa forme brute, non censurée par les codes et principes sociaux intériorisés. Cependant, l'analyse de l'écriture onirique ne cherche pas à psychanalyser l'auteur, comme le font les épigones de Freud. Pour cela, fait observer Vanoosthuyse, la fiction ne serait pas nécessaire, il suffirait de s'appuyer sur les récits de rêves que l'écrivain a produits dans ses carnets.

La représentation fictionnelle du rêve ne se réduit pas au fait de le relater. Elle consiste à prendre de la distance par rapport au rêve naturel, et donc au schéma psychanalytique. Dans le récit kafkaïen, l'ironisation du freudisme se signale par une représentation hyperbolique et grotesque des schèmes de la psychanalyse (apparition ostentatoire des symboles phallique ou des attributs de l'autorité paternelle, sexualisation des relations de pouvoir, scénarios de la séduction, illustrations du complexe de castration, confusion entre l'intime et l'institutionnel). Ces clichés sont tournés en dérision car privés de leur signification psychanalytique. De ce point de vue, la fiction devient un exutoire. On sait bien que Kafka « redoutait le sommeil parce qu'il redoutait ses rêves » (Fraiberg, *op. cit.*, p. 80). De ce fait, écrire le rêve, c'est tenter d'échapper à sa tyrannie. Comme le fait remarque Florence Bancaud (*op. cit.*), « si le rêve est l'ennemi du sommeil, il est donc la condition *sine qua non* de la création littéraire de Kafka, toujours nocturne et qui, si elle atteint son point de perfection, se fait aussi facilement et spontanément qu'une transcription de rêves ». Kafka écrit pour conjurer les monstres de ses rêves, ou plus exactement, pour les dompter.

Vanoosthuyse (*op. cit.*, p. 143,144) dit à ce sujet que la *mimésis* du rêve chez Kafka est une « défense », « un exorcisme ». Il en donne trois raisons. La première est que « toute mimésis implique coupure avec le "je-origine", transfert des pouvoirs et des angoisses du sujet de l'énonciation vers le sujet de l'énoncé », ce qui explique

l'usage « de la troisième personne et de la focalisation interne ». La deuxième raison est la neutralité, le « choix d'une écriture blanche, froide, précise, de procès-verbal, […] dépourvue de pathos, qui neutralise autant que faire se peut les affects et les vraies terreurs. » La troisième raison est relative à la fonction cathartique du rêve : « les aléas du rêve prennent chez lui des allures cocasses, voire burlesques. Même le plus terrifiant peut être investi par un élément qui le tourne en grotesque ». Ainsi, en imitant le rêve, Kafka en fait une source de création et, dans la mesure où le rêve lui-même reflète des états de conscience sur le réel, un outil de subversion de nos certitudes et des idéologies qui régissent les sociétés contemporaines.

Claude Assiobo Tis reprend à son compte ces traits fondamentaux de l'écriture kafkaïenne. On rencontre dans ses œuvres, pour reprendre les termes de Vanoosthuyse (p. 145), de surprenants "branchements et embranchements", des « condensations » de noms propres. Mais aussi des idées et des figures, des formes verbales fantaisistes et inattendues (néologismes, mots-valises, ruptures de construction, etc.). Et, par-dessus tout, un humour discret propre à l'expérience onirique, qui tranche avec le ton pathétique et la gravité du sujet. A la manière de Kafka, il tourne en dérision les logiques autoritaires qui régissent le monde. Ces récits témoignent plutôt de l'éclatement du cercle familial et des normes traditionnelles, dissous dans la modernité, sous les coups de boutoir des intérêts matérialistes. Ils dépeignent les paradoxes d'une mondialisation qui, sous les prétextes de modernité et d'ouverture, ne cesse de nier et de déprécier la dignité humaine.

Le personnage de Dométo est plein de paradoxes. Il n'a pas connaissance de ses géniteurs, puisqu'il a grandi dans l'orphelinat de Vidada, sa mère adoptive, qui deviendra l'épouse de son correspondant, le professeur bénévole. Mais cette situation rend le jeune homme plus légitime pour questionner la dissolution de l'autorité paternelle, et partant celle des liens parentaux dans les sociétés contemporaines. Le défaut de paternité biologique, loin d'être source de troubles de personnalité, le pousse à se forger une personnalité solide et à se chercher des mentors plus raisonnables, ce qui lui vaut l'amitié et la sympathie quasi-paternelle de son professeur : « J'ai participé un peu, il est vrai, à ton éducation […] n'es-tu pas après

tout mon enfant ? ». Ces liens familiaux désarticulés poussent les personnages à la réflexion sur la valeur des liens familiaux dans une société elle-même désarticulée (le narrateur parle de « sorciété », p. 51, 52, mot valise composé de « société » et de « sorcier »), une société où même les relations familiales se négocient « au gré des intérêts » (p. 55).

Parlant de l'Afrique, le professeur dans ses lettres stigmatise la perte des valeurs, l'inadaptation du continent aux nouvelles donnes, voire son refus de s'assumer pour relever les défis que le reste du monde lui impose : « En apportant par sa techno-science un rêve de prospérité, le capitalisme romain est apparu dans nos pays comme une divinité, la Mamiwata, sortie de l'océan et qui détient la clef de notre vie sur terre par sa magie, supérieure à la magie attendue de tous les anciens vodous » (Assiobo Tis 2014, p. 46-47). Dans la mentalité du colonisé victime d'une castration symbolique, le colonisateur, idéalisé comme incarnation du pouvoir envoûtant de la science et de la technologie, est pris à partie pour les travers de son modèle de société qui privilégie le confort matériel sur les valeurs humaines.

Les impacts de ce bouleversement socio-culturel sont illustrés par l'hypertrophie corporelle qui frappe Koffi K., spécimen des élites corrompues. Là réside la différence fondamentale entre les récits d'Assiobo Tis et de Kafka. Les deux protagonistes sont, certes, des reflets de cette crise de valeurs. Mais Koffi K., contrairement à son *alter ego* Gregor Samsa, nourrit une conscience de culpabilité : c'est un avocat vertueux, dont l'intégrité a été mise à rude épreuve. Alors que Gregor Samsa est victime du système capitaliste, Koffi K. s'en fait complice. Le premier, employé de banque, fait face à l'indifférence de son entourage malgré le triste sort qui l'accable. Quand le responsable de la banque, le « fondé de pouvoir », arrive à la maison, sa préoccupation n'est pas tant la santé de Gregor que le rendement qu'il doit fournir à la banque. En revanche, Koffi K. se reproche d'avoir accepté, de la part du réseau sectaire des Djoumégan, des offres financières et des postes de nomination destinés à acheter le silence des victimes des accidents de circulation causés par ces derniers. Son entretien avec son reflet dans le miroir, qui représente sa mauvaise conscience, Hentourne en un véritable *Procès* kafkaïen.

Il est donc compréhensible qu'à la question du narrateur de *La métamorphose* de Kafka, « pourquoi diable Gregor était-il condamné à travailler dans une entreprise où, à la moindre incartade, on vous soupçonnait du pire ? » (p. 14), semble répondre cette boutade ambiguë de Koffi K. : « Oh ! il n'y a pas de liquidité plus enivrante que l'argent » (p. 63). Ce dialogue fictif résume la différence des postures idéologiques entre les deux auteurs, et explique leurs choix narratifs. Le processus d'animalisation irréversible et la mort de Gregor Samsa illustrent chez Franz Kafka l'incapacité à surmonter son rejet de la société capitaliste, qui d'une certaine manière préfigure la mort prématurée de l'auteur. A l'inverse, la guérison de Koffi K. et sa réintégration sociale reflètent cet optimisme combatif que l'on retrouve chez Claude Assiobo Tis.

Conclusion

Les procédés caractéristiques de l'écriture onirique, inaugurée dans l'histoire de la littérature moderne par Franz Kafka, se retrouvent dans les textes de Claude Assiobo Tis. Nous avons montré que les similitudes relevées chez les deux auteurs concernant les composantes structurelles du récit (titres, noms propres, motifs et thèmes récurrents, etc.) ainsi que les données biographiques justifient chez le second une appropriation, plus ou moins consciente, de cet art de construire des récits à partir de l'imitation des rêves, initié par le premier. L'analyse des modalités d'expression de ce type d'écriture chez les deux auteurs confirme la parenté littéraire. L'effet de rêve s'y manifeste par l'abolition des frontières entre le réel et l'onirique ainsi que par l'absence d'une conscience évaluatrice. Mais cette illusion ne produit son impact sur le lecteur que grâce à l'effet de réel, qui traite de la même manière les faits réels et oniriques, en sorte que le rêve n'est pas perçu comme rêve.

Procédant non plus de rêves naturels mais du travail de l'imaginaire, l'écriture onirique acquiert avec Claude Assiobo Tis une dimension universelle, dans la mesure où elle devient descriptible et reproductible comme mobile artistique, en dehors de toute motivation psychopathologique. Assiobo Tis parvient à la manière de Kafka, à exploiter le rêve comme un espace intérieur de résistance hors des contraintes du réel,

un dispositif narratif à partir duquel l'écrivain projette à la société contemporaine l'image de sa propre monstruosité. Mais le romancier togolais se démarque par le dépassement de la *Weltanschauung* kafkaïenne, foncièrement pessimiste, qui aboutit à l'auto(effacement) du sujet. Claude Assiobo Tis introduit dans la trame de ses récits oniriques des éléments culturels et mythologiques qui sanctionnent la réalité, tout en énonçant les prémisses d'un avenir plus humain.

Bibliographie

Corpus

ASSIOBO TIS Claude (2014), *L'Amour et le sang* : *Lettres à mon ancien élève,* Lomé, Editions Saint-Augustin Afrique, Editions Awoudy.

ASSIOBO TIS Claude (2015), a - *Pêcheurs de Sirène*, b- *Les Métamorphoses de Koffi K.*, c – *Les Frères siamois ou les dernières hallucinations du professeur Amévo*, Lomé, Editions Saint-Augustin.

ASSIOBO TIS Claude (2016), *Introduction à la littérature et à la création littéraire*, Editions Saint-Augustin Afrique, Editions Awoudy.

KAFKA Franz (1913), *Le Verdict (Das Urteil*), Leipzig, Kurt Wolff.

KAFKA Franz (1915), *La Métamorphose* (*Die Verwandlung*), Kurt Wolff.

KAFKA Franz (1925), *Le Procès (Der Proceß),* Berlin, Die Schmeide.

KAFKA Franz (1952), *Lettre au père* (Manuscrit. 1919, éd. 1952).

KAFKA Franz (2022), *Journaux et lettres (1897-1924)*, Gallimard, La Pléiade, deux tomes.

Références

BANCAUD, Florence (2001), « Chapitre IV. Du procès du rêve au processus onirique ». *Le Journal de Franz Kafka*, CNRS Éditions, https://doi.org/10.4000/books.editionscnrs.2277.

BERTHELIER Vincent (2022), *Le style réactionnaire*, Éditions Amsterdam.

BEZIAT-GRANIER Myriam (2000), *La Mimésis du rêve chez Kafka*. In: *Cahiers d'Études Germaniques*, numéro 39/2. Etudes. pp. 143-149 ;

COSTE Didier (2005), « Archéologie du comparatisme européen », *Acta fabula*, vol. 6, n° 2, URL : https://www.fabula.org/revue/document963.php, article mis en ligne le 20 Mai 2005, consulté le 24 Août 2025, DOI : 10.58282/acta.963

DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix (1975), *Kafka, pour une littérature mineure*, Paris : Minuit.

FRAIBERG Selma (1973), « Kafka et le rêve », in *Obliques* n° 3, p. 74-86.

GEFEN Alexandre (2010), « La littérature rêvée », *Traduire le rêve*, Mitsumasa Wada and Anselmo Marielle ed, Presses de l'université Seinan-Gakuin ; hal-01624167.

GENETTE Gérard (1972), *Figues III*, Paris, Seuil.

KAMEL Mounir (2021), « Vers une relecture de l'univers onirique du discours imaginaire chez Kafka : Etude thématique et analytique », Faculté des Lettres, - Menoufeya 10.21608/jwadi.2021.205935

MANN Thomas (1968), « Dem Dichter zu ehren. Franz Kafka und das Schloβ », *Schriften und Reden zur Literatur, Kunst und Philosophie*, Fischer Bücherei.

MAURON Charles (1963), *Des métaphores obsédantes aux mythes personnels*, Paris, José Corti, 1.

ROBERT Marthe (1960), *Kafka*, Paris, Gallimard.

TODOROV Tzvetan (1970), *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Editions du Seuil.

VANOOSTHUYSE Michel (1997), « Récits de rêve et fiction chez Kafka ». In: *Cahiers d'Études Germaniques*, numéro 33. *Rêve et littérature. Actes du colloque organisé à Aix-en-Provence les 14 et 15 mars 1997*. p. 137-146.

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile